

Visite féministe de la ville de Poitiers

Sainte Agnès

Élevée à la cour par sainte Radegonde, Sainte Agnès (morte en 588) suivit la reine à l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers. Élieu abbesse de ce monastère, elle fut la première abbesse de la plus ancienne abbaye de femmes, l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers, fondée vers 552 par sainte Radegonde, qu'elle plaça sous la règle de saint Césaire. Cette abbaye est transférée en 1965 à Saint Benoît. Elle introduisit dans sa paroisse la règle de saint Césaire, première règle écrite spécifiquement pour une communauté monastique féminine. Césaire y prend pour axe principal ce qui est traditionnellement au centre de l'idéal religieux : la chasteté. Son tombeau se trouve aujourd'hui encore dans l'une des absidioles de la crypte de l'église Sainte-Radegonde, tout près de celui de la reine devenue moniale. A l'abbaye Sainte-Croix, Agnès est fêtée le 13 mai, au jour de son entrée dans la plénitude de la vie.

Aliénor d'Aquitaine

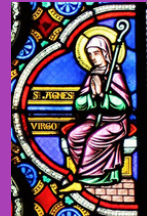
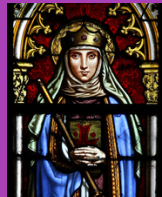
Aliénor d'Aquitaine (1122 - 1204), aussi connue sous le nom d'Éléonore d'Aquitaine ou de Guyenne a été tour à tour reine de France, puis reine d'Angleterre. Enfant, elle reçoit l'éducation soignée d'une femme noble de son époque à la cour d'Aquitaine, l'une des plus raffinées du XIIe siècle, celle qui voit naître l'amour courtois (la fin amor), et le rayonnement de la langue occitane. Duchesse d'Aquitaine et comtesse de Poitiers, elle occupe une place centrale dans les relations entre les royaumes de France et d'Angleterre au XIIe siècle : elle épouse successivement le roi de France Louis VII (1137), puis Henri Plantagenêt (1152), futur roi d'Angleterre Henri II, renversant ainsi le rapport des forces en apportant ses terres à l'un puis à l'autre des deux souverains. À la cour fastueuse qu'elle tient en Aquitaine, elle favorise l'expression poétique des troubadours en langue d'oc. À compter de son premier mariage (pendant lequel elle a participé à la deuxième croisade), elle joue un rôle politique important dans l'Europe médiévale. Au sein du Palais des Ducs d'Aquitaine, on peut lire sur les pancartes d'exposition son rôle dans la modernisation du palais et du duché d'Aquitaine. De nos jours, Aliénor d'Aquitaine est encore au premier plan de l'action publique, placée au cœur du vitrail de l'Hôtel de Ville.

Francine Poitevin

Francine Poitevin (1869 - 1946), de son vrai nom Marie-Blanche Paillé, est une enseignante, écrivaine, et ethnologue de la ruralité poitevine. À partir des années 1900, elle consacre sa vie à promouvoir la culture paysanne et la terre poitevine par le recueil de souvenirs et de témoignages liés au monde rural. Elle recherche des objets dont l'usage s'est perdu, et remplit pour chacun d'eux une fiche descriptive. En 1938, elle donne sa collection au musée de Poitiers qui deviendra le premier musée d'ethnographie poitevine.

Virginie Lou

Écrivaine née à Poitiers, Virginie Lou (1954 -) est l'auteurice de sept romans et de nombreux livres pour les enfants. Romancière contemporaine, elle invente des histoires qui nous ressemblent pour faire rêver et rire ses lecteurs. Elle a participé à la création et au développement de l'Aléph, qui est devenu une référence en matière d'ateliers d'écriture. Depuis plusieurs années, elle anime en son nom et gère des ateliers dans la région de Béziers, où elle réside.



Jeanne d'Arc

Jeanne d'Arc, l'une des rares figures féminines incontournables de l'histoire, est envoyée à Poitiers en 1429 suite à sa prédiction sur la possibilité de reprendre Orléans. L'Église veut s'assurer de la véracité de ses propos et de la sainteté de sa mission. Elle est donc longuement interrogée par les théologiens de l'Université de Paris et les ecclésiastiques lui font subir un test de virginité pour soi-disant prouver que ses visions sont d'ordre divin. Au début du XXe siècle, particulièrement en 1929 pour célébrer son cinquantième centenaire, des fêtes johanniques ont lieu dans la ville pour commémorer son passage ici. On pouvait notamment suivre un cortège où des comédiens vêtus en habits d'époque défilaient dans les lieux qu'elle fréquentait tels que Notre Dame la Grande, le Palais des Ducs d'Aquitaine, la rue Gambetta ou encore la rue des Cordeliers.

Comtesse Dash

La Comtesse Dash (1804 - 1872), nom de plume de Gabrielle Anna de Cisternes de Courtiras, née à Poitiers, est une écrivaine française de plus d'une vingtaine de romans. Mariée en 1822 au vicomte Eugène Jules de Poillou de Saint-Mars, mais n'étant pas faite pour la vie de garnison, elle se sépara de ce dernier. Seule et ruinée, elle songe donc à vivre de sa plume. Elle publie sous ce nom un grand nombre de romans qui dépeignent le plus souvent — avec une nostalgie certaine — les mœurs du grand monde, ainsi que les vicissitudes de l'amour. Dans son parcours, elle se lie d'amitié avec Alexandre Dumas, et collabore avec ce dernier pour l'écriture de divers romans.

Anne d'Autriche

Anne d'Autriche est reine de France puis régente de 1643 à 1661 lorsque Louis XIV n'est pas encore en âge de régner. Lors des frondes, la régente et son fils quittent la capitale pour Poitiers d'où le pouvoir sera exercé pendant un temps. Elle avait déjà séjourné dans cette ville après son mariage (on peut d'ailleurs observer un portrait des deux époux dans la cathédrale Saint Pierre) où elle s'intéressa à une de ses précédentesuses, Sainte Radegonde. Lorsque Louis XIV tombe gravement malade en 1658, Anne d'Autriche implore Sainte Radegonde de lui venir en aide. Le roi guérit miraculeusement et, dès lors, la reine-mère met à disposition un capital de 1800 livres tournois au chapitre sainte Radegonde, fait dire des messes en son honneur en celui du roi et offre de nombreux ornements à l'église. Aujourd'hui nous pouvons retrouver une statue de marbre près du tombeau de Sainte Radegonde qui représente la reine en cette sainte.

Les Dames des Roches

Les Dames des Roches sont une mère et une fille bourgeoises humanistes nées à Poitiers où elles moururent également en 1587. Madeleine, la mère, éduque sa fille, Catherine, et l'éveille à la littérature qui la passionne. En 1577 alors que la cour passe l'été à Poitiers, elles décident d'écrire des poèmes à la gloire de Catherine de Médicis et Henri III. Elles se font connaître et lorsque les parlementaires parisiens séjournent à Poitiers en 1579, leur demeure à la paroisse Saint-Michel se transforme en salon. Ce salon accueille au fil des années les personnes les plus cultivées de l'époque. A travers leurs nombreux ouvrages, elles encouragent les femmes à écrire et à publier leurs travaux. Catherine, à travers son personnage d'Agnodice, revendique même le droit des femmes aux lettres. Elle refuse, par ailleurs, de se marier pour se consacrer à ses œuvres.

Marie-Louise Dubreil-Jacotin

Les premières étudiantes sont autorisées à suivre des cours à l'Université de Poitiers au début du XXe siècle mais il faut attendre presque la moitié du siècle, en 1943, pour qu'une femme y enseigne. Marie-Louise Dubreil-Jacotin est nommée titulaire de la chaire de calcul différentiel et intégral à la Faculté des Sciences et devient ainsi la première professeure de l'Université. Avant de devenir professeure, elle est requé du deuxième à l'École Normale Supérieure (ENS) mais du fait qu'elle soit une femme, se voit déclasser mais arrive tout de même à suivre les cours en tant qu'éleve externe. A Poitiers, avec d'autres chercheurs en Algèbre, elle s'attache à développer le département de mathématiques de l'Université avant de continuer sa carrière à Paris. En 1952, elle devient la première présidente de la Société mathématique de France (seules quatre autres femmes accéderont à cette fonction après elle).

Mathilde Mir

Mathilde Mir (1896 - 1958) est une enseignante, résistante et écrivaine française. C'est en Charente surtout qu'elle s'accomplit. Résistante pendant la Seconde Guerre mondiale (1942-1944), mais aussi journaliste, elle fonde le journal La Charente libre en 1944. Parallèlement à cet engagement, elle est aussi membre du conseil municipal d'Angoulême en 1945, ainsi que présidente du Comité départemental de Libération de la Charente, où elle réunit, à l'occasion du référendum du 21 octobre 1945, une Liste féminine de Résistance républicaine – qui ne sera pas élue.



Marie-France Garaud

Marie-Françoise Quintard (1934 -) à Poitiers, est une avocate, haute-fonctionnaire et femme politique française. Elle est diplômée d'études supérieures en droit privé, en droit public et en histoire du droit à l'Université de Poitiers en 1954. De 1969 à 1974, elle est, avec Pierre Juillet, une influente conseillère du président Georges Pompidou. Marie-France Garaud décide, dès 1980, de se présenter à l'élection présidentielle de 1981, où elle obtient finalement 1,33 % des voix (soit 386 623 voix) au premier tour. L'année suivante, elle fonde et prend la présidence de l'Institut international de géopolitique (IIG). Élué sur les listes du Rassemblement pour la France, elle est députée européenne de 1999 à 2004.

Blanche Monnier

Blanche Monnier (1849 - 1913) est surtout connue pour son destin tragique. Elle a été séquestrée dans sa chambre par sa famille pendant 25 ans. Elle était sous-alimentée et personne ne s'occupait de son hygiène personnelle ou du nettoyage de la chambre. La pièce n'a semble-t-il jamais été aérée. Les volets sont restés désespérément fermés depuis 24 ans. Selon la famille, elle souffrait de crises de folie". Elle avait probablement des problèmes de santé mentale et sa famille, dont le titre de bourgeoisie était sali par cette "honte", a décidé de la garder cachée. Elle sera rapidement baptisée la Séquestrée de Poitiers. Un fait divers qui va passionner la France entière et les grands journaux d'époque avant de tomber dans l'oubli. Mais qui, entre-temps, va inspirer à André Gide, qui publie une chronique judiciaire, le 31 mars 1930, sous l'intitulé *Ne jugez pas*. La maison des Monnier se trouvait au 21, rue de la Visitation, aujourd'hui rue Arthur-Ranc.

Sainte Radegonde

Radegonde se voit obligé de se marier avec Clotaire Ier, roi des Francs en tant que butin de guerre que le roi avait gagné face à sa famille. Radegonde ne se sent pas à son aise auprès de ce roi qui lui rappelle les massacres perpétrés lors de la guerre en Thuringe. Elle décide ainsi de quitter la cour et s'installe à Poitiers pour se dévouer à Dieu. Elle y fonde l'abbaye de Sainte-Croix en 552, la première abbaye féminine française. Là, elle est connue pour donner une éducation à toute fille qui entre au monastère en la considérant comme sa propre fille. C'est aussi à Poitiers qu'elle fut canonisée suite à son exploit de libérer la ville de la Grand'Goule. Ce monstre rodiait dans la ville quand les eaux du Clain montaient et dévorait les moniales de l'abbaye. Elle seule eu le courage de l'affronter, et en l'aspergeant d'eau bénite à le faire disparaître à jamais. Sainte Radegonde est donc naturellement devenue la sainte patronne de la ville. Sur la façade de l'église qui porte aujourd'hui son nom, nous pouvons observer une particularité remarquable observable sur les frontons des églises. L'un des modillons, c'est-à-dire un petit ornement, représente une femme en train de se masturber. C'est une sculpture assez singulière aussi bien en France qu'en Europe mais qui montre bien que l'existence de cette pratique et sa connaissance par les hommes qui ont orné l'église au VIe siècle.

France Bloch-Sérazin

France Bloch (1913 - 1943) est une militante communiste française, résistante de la Seconde Guerre mondiale. Une scientifique en Résistance : élevée à La Méritogue à Poitiers, France obtient une licence de physique-chimie à l'Université de Poitiers en 1934 et travaille ensuite comme chercheuse à l'Institut de chimie à Paris. Elle adhère pendant la guerre d'Espagne au Mouvement contre la guerre et le fascisme, puis au PCF. Elle épouse, en 1939, Frédéric Sérazin, ouvrier métallurgiste, leader syndical et militant communiste, avec qui elle aura un fils, Roland. Début 1940, Frédo est interné dans un « camp pour agitateurs ». En octobre 1940, les autorités françaises édictent le premier statut des juifs. France est ainsi révoquée de son poste et participe à l'activité de Résistance dans les premiers groupes de l'Organisation spéciale. Elle installe, début 1941, un petit laboratoire clandestin dans l'appartement d'un résistant allemand, où elle fabrique les premiers engins explosifs pour les équipes parisiennes engagées dans la lutte armée. Elle est arrêtée, avec 68 camarades, par la police française le 16 mai 1942. Livrée aux allemands, elle est torturée et condamnée à mort par un tribunal militaire Allemand, à Paris en septembre 1942. Elle est déportée en Allemagne fin 1942 et internée en forteresse à Lübeck. France Bloch est décapitée à la prison de Hambourg le 12 février 1943.



Madame de Montespan

Madame de Montespan, née Françoise de Rochechouart de Mortemart, est connue comme étant l'une des maîtresses principales du roi Louis XIV. Elle née dans une illustre famille en 1640 à Lussac-les-Châteaux dans le Poitou et est éduquée dans ce même région. A la cour, elle est dame d'honneur de la reine de France, une position qui la rapproche du roi. Elle devient rapidement une de ses favorites et il lui sept enfants ensemble dont quatre survivent et qui seront légitimés. Dans les années 1670, son nom se retrouve impliqué dans l'affaire des Poisons qui saisit la Cour et elle en est dès lors bannie. A sa mort, elle est enterrée avec le reste de sa famille au Couvent des Cordeliers qui se trouve désormais dans le Zara du passage des Cordeliers.

